

Double coup de théâtre : Von Lersner annonce, à 10 h. 30, qu'il va regagner Berlin. A 15 heures, il fait savoir qu'il reste à Paris.

M. CLEMENCEAU ANNONCE QUE LE CABINET DÉMISSIONNERA DANS TROIS SEMAINES

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.300. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Éditeur : Gutenberg 02-73 - 08-73 - 13.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

80, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI

24

DÉCEMBRE

1919

Nefonde pasta gloire sur les richesses et la puissance : ces avantages ne t'appartiennent pas et demeurent toujours du ressort de la fortune.

THÉOGNIS

L'EXPRESS LILLE-PARIS TAMPONNÉ A DOUAI

PHOTOGRAPHIES PRISES PAR UN VOYAGEUR DU TRAIN TAMPONNÉ ET PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



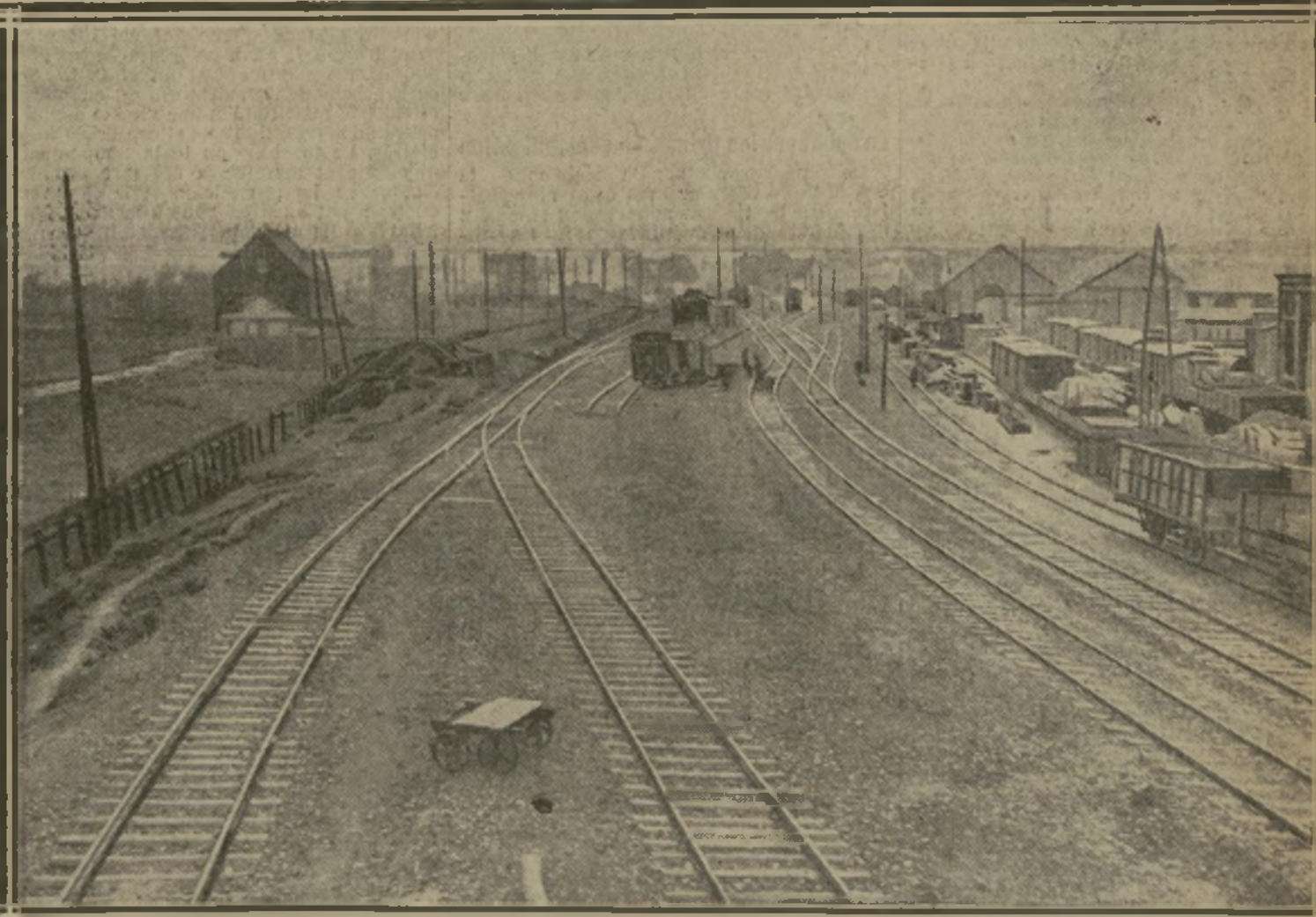
LE TRAIN TAMPONNEUR ET LE TRAIN TAMPONNÉ, TROIS MINUTES APRÈS L'ACCIDENT



LES WAGONS DE 3^e CLASSE DANS LESQUELS ON A RETROUVÉ 12 CADAVRES



ON RÉPARE LA VOIE AU POINT PRÉCIS DE LA RENCONTRE DES TRAINS

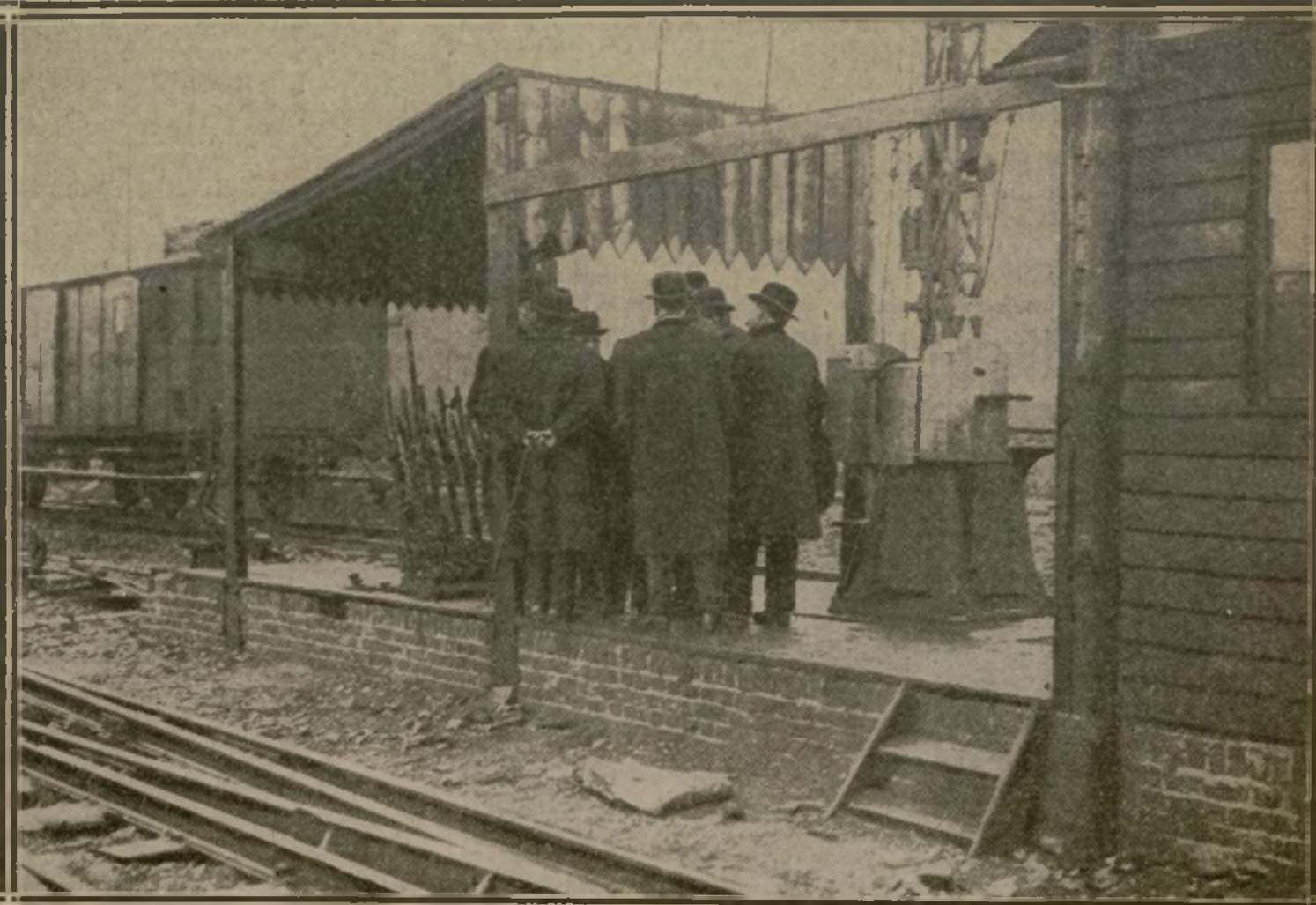


LE LIEU DE L'ACCIDENT, HIER MATIN. — UN WAGON EST ENCORE SUR LA VOIE



LA COMMISSION D'ENQUÊTE DEVANT LES WAGONS TAMPONNÉS

L'express 312 bis, qui double le 312 sur la ligne Lille-Paris, se trouvait à l'arrêt depuis quelques minutes, à cinq cents mètres de la gare de Douai, quand il a été tamponné à revers par le train de marchandises 4942, qui venait de Pont-de-la-Deule, à vive allure. La courbe de la voie étant assez prononcée à



LA COMMISSION D'ENQUÊTE AU POSTE D'AIGUILLAGE

cet endroit, le mécanicien du 4942 n'aperçut que trop tard le train arrêté. Le fourgon et les trois wagons de queue de l'express ont été absolument écrasés. On dut crever le toit de ces voitures pour dégager plusieurs blessés. Les secours furent organisés très rapidement avec l'aide des voyageurs.

Ayuntamiento de Madrid

PREMIERES INTERPELLATIONS A LA CHAMBRE M. CLEMENCEAU EXPOSE LES RESULTATS DES ENTRETIENS DE LONDRES

Il déclare que notre alliance avec l'Angleterre rend impossibles les guerres futures. Il ajoute qu'il ne sera pas fait de paix, qu'il ne sera pas même transigé avec le gouvernement des Soviets.

Le ministère démissionnera dans trois semaines, dit en terminant le président du Conseil. La confiance est votée par 478 voix contre 71.

La nouvelle Chambre a manifesté, hier, sa volonté de mener rondement la discussion des interpellations. En une seule séance, elle en a liquidé deux : celle de M. Guichard, sur les retards apportés au paiement des primes de démobilisation, et celle de M. Marcel Cachin sur la politique générale et la situation de la France.

Le président du Conseil a d'ailleurs enlevé, sans le moindre effort, le vote — par 478 voix contre 71 — d'un ordre du jour de confiance au gouvernement.

Le député socialiste de la Seine demandait au président du Conseil de fournir à l'Assemblée des explications sur son voyage de Londres, l'exécution du traité de paix, l'orientation de la politique étrangère et sur diverses questions de politique intérieure, telles que le pain et la vie chère.

M. Clemenceau, très alerte et très en forme, monta aussitôt à la tribune.

Après avoir dit que la vraie réponse aux interpellations sur la politique générale avait été faite par le pays lors des dernières élections législatives, le président du Conseil précisa que, s'il était prêt à répondre à M. Cachin, il ne saurait expliquer sur les questions militaires, il fit d'ailleurs observer que M. Lloyd George avait été très sobre d'explications devant la Chambre des communes. Une à une, il énuméra ensuite les questions traitées à Londres.

L'alliance franco-britannique est nécessaire

La principale est la question d'Orient. « A Londres, dit M. Clemenceau, j'ai trouvé une atmosphère des plus amicales. M. Lloyd George m'a dit : « Nos deux pays doivent être rapprochés plus que jamais », et un personnage plus haut placé encore a confirmé cette déclaration. Le traité de l'homme d'Etat anglais, cette union comme résultat l'impossibilité de guerres futures.

Des applaudissements chaleureux éclatèrent à ces paroles. Le président du Conseil poursuivit :

Il a été traité ensuite de questions financières. Les chances d'accord sur ces questions sont de plus en plus grandes. En ce qui concerne l'Italie, les difficultés tiennent à ce que l'Europe ait été prise à la trahison, promises, contraindre par les Italiens. Les représentants de l'Amérique, de l'Angleterre et de la France avaient résumé les points de vue opposés du président Wilson et de l'Italie ; cette note a été remise au ministre des Affaires étrangères d'Italie.

Après les dernières nouvelles, on fait en ce moment, du côté italien, un dernier effort pour arriver à une entente ; un accord pourrait donc aboutir dans un assez bref délai.

M. Clemenceau ajouta qu'il avait formulé lui-même une proposition ayant pour objet de donner satisfaction à la Pologne et à la Tchécoslovaquie, dans la limite où ces demandes sont justifiées.

Ces deux dernières décisions de la Conférence, dit-il, ne donnent la Gauche orientale à la Pologne que pour vingt-cinq ans et à la Tchécoslovaquie ; il en était résulté, en Pologne, une impression pénible contre l'entente. J'ai fait effort pour que la question fut reprise, et j'ai fini par obtenir l'assentiment de M. Lloyd George et même un texte encore plus favorable émanant de M. Lloyd George lui-même ; le caractère de mandat temporaire sur la Gauche orientale est « suspendu ».

Comme, à ce moment, M. Marcel Cachin demandait des précisions sur Constantinople, le président du Conseil répondit que la question avait été amorcée, mais qu'il ne pouvait faire de déclarations précises qui mettraient en péril le résultat final.

Notre politique à l'égard de la Russie

M. Louis Barthou exprima néanmoins le désir d'entendre une déclaration du gouvernement sur sa politique à l'égard de la Russie.

A Londres, répondit M. Clemenceau, il n'a pas été parlé de la Russie dont il avait été parlé auparavant. Jusqu'aux conclusions adoptées formellement ; il ne sera pas fait de paix, il ne sera même pas transigé avec le gouvernement des Soviets.

Non seulement le régime des Soviets est barbare et atroce, mais il établit, après la dictature d'un seul, la dictature de comités qui se nomment eux-mêmes ; c'est en principe qu'aucune Chambre française n'acceptera jamais.

Viveusement applaudi, le président du Conseil reprit :

La Russie, nous ayant promis son concours, nous a abandonnés en pleine guerre et a fait une paix séparée dont nous avons subi les conséquences. L'Angleterre et la France ont fait d'énormes dépenses pour réagir contre le mouvement bolcheviste, espérant qu'il se trouverait en Russie des royaux d'hommes tentant de défendre leur patrie et leur liberté.

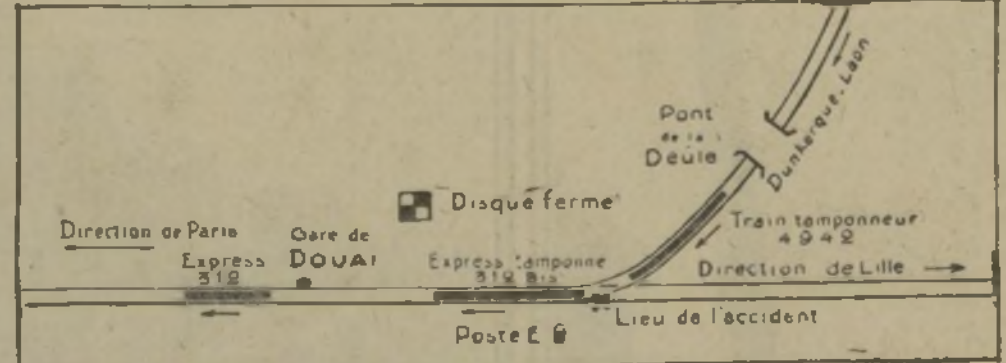


LE CHEF DE LA DÉLÉGATION ALLEMANDE. M. VON LERSNER

LE TAMPONNEUR DE L'EXPRESS DE LILLE LES CIRCONSTANCES DE L'ACCIDENT DE CHEMIN DE FER DE DOUAI

Le mécanicien du train tamponneur a été arrêté. Il se défend d'être responsable et explique l'allure de 20 kilomètres à laquelle il marchait, au lieu de 8 kilomètres comme il aurait dû, par la déclivité du terrain et la vitesse acquise par la lourde charge de son convoi.

Le récit des rescapés sur l'horreur du spectacle qu'ils eurent sous les yeux.



PLAN DE L'ACCIDENT
RELEVÉ SUR LES LIEUX PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]
DOUAI, 23 décembre. — La catastrophe de chemins de fer qui s'est produite hier à 600 mètres environ de la gare de Douai est un événement d'une gravité exceptionnelle. J'ai recueilli de diverses sources officielles et aussi auprès de certaines compétences techniques tous les renseignements susceptibles de mériter sur les causes de l'accident.

Les circonstances de la catastrophe

A 600 mètres de la gare de Douai se trouve une bifurcation qui vient faire jonction au lieu dit Pont de la Deule, près du poste E, avec la grande ligne du réseau du Nord Lille-Paris. Sur cette ligne circulent plusieurs express qui, presque tous, sont constitués de trains de dix à douze voitures d'intervalle. C'est ainsi que deux des express partent de Lille, le premier à 14 h. 46, le second à 15 h. 56 de l'après-midi. C'est le dernier train qui a été tamponné en queue par le train de marchandises 1942 dit train commercial, lequel train accompagnait chaque jour le train Dunkerque-Lyon.

L'accident s'est produit à 14 h. 35. Les trois wagons de queue ont été littéralement broyés. Il est à noter que le train de marchandises qui devait marcher, à l'endroit même de l'accident, qui est en contre-bas et en légère déclivité, à une vitesse maximale de 8 kilomètres, filait à l'allure de 20 kilomètres. La machine du train tamponneur, puissante et massive, a été fort peu endommagée. Le mécanicien et le chauffeur du train ont ainsi échappé à la mort.

Le croquis ci-dessus permet de bien se rendre compte des circonstances dans lesquelles s'est produite la catastrophe. Le train 312 venait de Paris ; dix minutes plus tard venait le train 312 bis, qui arrivait en face du poste E, voyant le disque fermé, dut naturellement stopper.

C'est pendant cet arrêt que le train dit commercial, venant de Dunkerque, et filant à la vitesse de 20 kilomètres, heurta le wagon-fourgon à bagages qui se trouvait en queue et culbuta les trois wagons de troisième classe attelés devant ce fourgon.

Impressions de « rescapés »

J'ai pu interroger une personne qui se trouvait dans le troisième wagon, et qui est blessée, mais grièvement. Elle déclare que le mécanicien, comme un cracheur, et j'ai eu l'impression de voir le wagon dans lequel j'étais s'écrouler littéralement sur moi. J'ai eu la sensation d'être serré dans un étau. Le toit de la voiture s'est effondré et tous les voyageurs ont été projetés les uns sur les autres. J'ai entendu des râles ; à côté de moi des personnes gisaient inertes. C'est un spectacle affreux qu'il m'est difficile de décrire. Je me suis évanoui, et je ne suis revenu à moi que lorsque le wagon a été déchargé et que les secours sont venus.

Les autres victimes identifiées

DOUAI, 23 décembre. — L'identité de quatre autres victimes a pu être établie, cet après-midi : Mme Madeleine Baillieux, 23 ans, demeurant à Mons-en-Barrois ; Mlle Angèle Pabio, de nationalité portugaise ; Mme Colin, demeurant 45 bis, rue de la Malmaison, à Bagnole, et Mme Emma Gossy.

On compte encore deux blessés, Mme Marie Saverdien, demeurant à Cambrai, et M. Roger Marchand.

L'état général des blessés est satisfaisant. Plusieurs ont pu rentrer chez eux.

LE PROCES CAILLAUX

LES SÉNATEURS ÉLUS OU RÉÉLUS
LE 11 JANVIER PROCHAIN
SERONT MEMBRES DE LA HAUTE-COUR

M. Nail, garde des Sceaux, a soumis, hier matin, à l'approbation du Conseil des ministres et a déposé, hier après-midi, sur le bureau du Sénat un projet de loi, complétant la loi du 10 août 1889 relative à la composition de la Cour de justice, et disant : « ainsi que nous l'avons annoncé hier — que tous les sénateurs, élus ou réélus le 11 janvier prochain, seront appelés de droit à composer la Cour de justice, et à connaître des faits de la cause. »

Ce projet de loi a été examiné hier, aussitôt après son dépôt, par la commission qui avait été chargée d'examiner la proposition de procédure de la Cour de justice lors de l'affaire Malvy.

M. Cléron a été nommé rapporteur. Il donnera, cet après-midi, lecture de son rapport à ses collègues.

L'extradition de l'ex-empereur

LA HAYE, 22 décembre. — Le Soir, de Bruxelles, ayant annoncé que le gouvernement hollandais, invoquant le droit d'asile, avait fait savoir officiellement aux Alliés qu'il ne consentait pas à livrer le kaiser ; le *Nederlandsch Telegraph Agentschap* déclare apprendre de source très autorisée que le gouvernement hollandais n'a fait aucune démarche dans ce sens.

JANIAUD JNE
61, Rue Rochefort, PARIS
MAISON DE CONFIANCE Fondée en 1875
Les plus vastes Halls de MOBILIERS
DES PLUS RICHES AUX PLUS SIMPLÉS
Grand Choix de BUREAUX AMÉRICAINS et Français, IMMENSE STOCK de Chambres, Salles à manger, Salles de bains, Meubles d'art, etc., etc. ET TOUT CE QUI CONCERNE L'AMÉLIORATION DU PLUS GRAND CHOIX. LE MEILLEUR MARCHÉ
Vente par Wagons complets pour les Régions libérées
INSTALLATION COMPLÈTE D'APPARTEMENTS ET DE VILLAS
DEVIS FRANCO

IMPORTANTES DÉCISIONS LE CONSEIL DES MINISTRES A EXAMINÉ HIER MATIN LA SITUATION ÉCONOMIQUE

Le projet de loi autorisant un nouveau relèvement temporaire des tarifs des chemins de fer a été approuvé et il a été déposé dans l'après-midi sur le bureau de la Chambre.

Les augmentations prévues seront : pour les voyageurs, 55 % en 1^{re} classe ; 50 % en 2^e classe ; 45 % en 3^e classe. Pour les marchandises : 115 %.

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. La délibération a duré jusqu'à midi 45.

Le ministre des Finances a fait connaître les déclarations qu'il doit apporter cet après-midi devant la commission des crédits de la Chambre.

Le Conseil des ministres a poursuivi l'examen des questions économiques et financières, et arrêté un certain nombre de résolutions qui seront complétées lors d'un prochain conseil.

Le relèvement des tarifs de chemins de fer

Les ministres des Finances, des Travaux publics, du Commerce et de l'Industrie et des P.T.T. ont fait approuver par le Conseil un projet de loi ayant pour objet d'autoriser un nouveau relèvement temporaire des tarifs sur les grands réseaux d'intérêt général. Ce projet a pour but de rétablir en 1920 l'équilibre des recettes et des dépenses pour l'ensemble des réseaux, et de combler le déficit actuellement prévu qui dépasse deux milliards.

L'emprunt

Le Conseil ne s'est pas occupé ce matin de l'emprunt.

La question a été réservée pour le prochain conseil, qui aura lieu très prochainement. Dans ce conseil, seront arrêtées également les décisions sur le relèvement des tarifs postaux, télégraphiques et téléphoniques, et du prix du pain.

LE POINT DE VUE DES COMPAGNIES

Elles estiment que l'élévation en ce qui concerne les marchandises ne pourrait avoir une répercussion marquée sur le prix de la vie.

Si l'on considère l'augmentation des tarifs des chemins de fer au point de vue particulier des Compagnies, ainsi que nous l'avons fait, au cours d'une enquête dans les différents réseaux, on constate que les administrations intéressées se sentent de justifier ces augmentations par les arguments suivants :

Tout d'abord, selon elles, la situation financière de tous les réseaux est désastreuse depuis 1914. Le déficit global est considérable — il dépasse le milliard — et il ne peut que s'accroître, tout d'abord en raison de la hausse générale des prix de toutes les matières premières ; en second lieu, du fait des dépenses sans cesse grandissantes relatives au personnel ; enfin, par suite de la fatigue de l'outil, qui a besoin d'être renouvelé ou réparé.

Or, qui paie actuellement ce déficit ? Pour le réseau de l'État, c'est le contribuable. Pour les réseaux « garantis », le P.L.M., c'est le contribuable. Pour le P.-L.-M., c'est toujours le contribuable, en vertu de la loi de finances de décembre 1914, qui porte en compte de premier établissement le déficit d'exploitation, et cela jusqu'à la fin de 1921.

La seule question qui se pose, c'est donc de savoir si l'État continuera à faire payer le contribuable, ou s'il va lui-même faire payer l'usager.

Les Compagnies estiment, d'une façon générale, d'accord avec le ministre des Finances, que c'est la seconde méthode qui est la meilleure et la plus légitime.

La vie en sera-t-elle plus chère ?

Cependant, la question se pose de savoir si l'élévation des tarifs concernant le transport des marchandises ne fera pas hausser encore le prix de la vie.

A cela, les Compagnies répondent « que cette élévation se trouvera répartie sur de telles quantités qu'elle ne peut avoir de répercussion grave à cet égard. Il s'agit de quelques centimes par tonne. Donc, si les marchands profitent de la circonstance pour exploiter l'inconvénient du public, ils feraient leur vilain besogne de marchands, sans pouvoir trouver une justification dans l'augmentation des frais de transport. »

Tel est, du moins, l'avis des Compagnies.

Les différences de classes

Il a été remarqué que les billets de 1^{re} classe étaient plus élevés que les billets de 2^e classe, et ceux de 2^e classe plus élevés que les billets de 3^e classe.

Certains auraient souhaité que les billets de 1^{re} classe fussent grevés d'une élévation plus forte, afin de pouvoir diminuer un peu celle imputée aux billets de 3^e classe.

D'autres auraient préféré, toujours dans le même dessein, que les billets de 2^e classe soient aussi fortement augmentés que ceux de 1^{re} classe.

Le lait réservé aux malades et aux enfants

M. Aubrand, préfet de la Seine, a adressé aux maires des instructions en vue de l'attribution aux femmes enceintes de cartes préférentielles de lait sur le vu d'un certificat délivré par une sage-femme des hôpitaux de Paris indiquant la nécessité de l'alimentation lactée, la quantité de lait journalière indispensable et la durée du régime.

Un avis à la population rappellera les formalités à remplir pour l'obtention de cartes préférentielles de lait destinées aux malades et aux enfants âgés de moins de trois ans.

DES ARABES ONT VISITÉ HIER LE SALON DE L'AÉRONAUTIQUE

LE PRINCE FEYNAL, FILS D'ABD-EL-AZIZ, SORT D'UN AÉROBUS

LES CONTES D'EXCELSIOR
AJAX, CHIEN DE POLICE
par ADRIEN VÉLY

Dans le boudoir de la délicieuse Charlequin, assis le financier Sermeuse, le marchand de chiens Bettle, la maîtresse de la maison elle-même, et Ajax, chien de police. Celui-ci, posé droit sur son derrière, la langue à moitié pendante sur un côté de la gueule, semblait prendre un vif intérêt à la conversation, se penchant devant lui. Il est vrai qu'il en était le héros.

— Monsieur Bettle, disait Sermeuse au marchand de chiens, vous pourriez je vous ai prié de passer. Il faut que vous repreniez Ajax et que vous me remboursiez la somme que je vous ai versée en l'achetant.

— Est-ce que madame aurait eu à se plaindre d'Ajax? demanda M. Bettle, en s'inclinant devant Charlequin.

— Ah! Dieu, non! s'écria celle-ci, embrassant Ajax avec effusion... C'est un amour! Pourtant, ajouta-t-elle avec un soupir, je dois reconnaître que M. Sermeuse a raison.

— Qu'avez-vous à reprocher à Ajax, fit M. Bettle, s'adressant cette fois à Sermeuse.

— Oh! à lui, rien, dit Sermeuse... Il n'est pas responsable... C'est vous qui l'êtes... Et je vous reproche, à vous, une tromperie sur la qualité de la marchandise.

Je suis un commerçant honnête, déclara M. Bettle. Si l'un de vous a trompé, ce ne peut qu'être à moi inconnu. Et je suis prêt à réparer. Mais encore faut-il que cette tromperie soit démontrée.

— Je vais vous la démontrer, Monsieur Bettle. Quand je vous ai acheté Ajax pour en faire cadeau à madame, j'ai désiré avoir un chien de police, vous m'avez, par certificat, garanti les qualités de cet animal... Ajax était un policier irréprochable... Rien ne lui était impossible dans le domaine de la morale... Grâce à lui, le vice était puni et la vertu récompensée... N'est-il pas vrai?

— Cela est vrai.

— Eh bien! ce n'est pas vrai... Et je vais vous le prouver... Tout d'abord, je vais vous exposer un fait qui n'a qu'un intérêt historique, mais qui se rattache pourtant au sujet qui nous occupe... Quelques jours après que j'eusse offert Ajax à madame, je l'emmenai tous les deux faire une promenade dans ma torpédo... Nous nous arrêtons dans une allée peu fréquentée du Bois et nous y fîmes un tour à pied... Or, le soir, à dîner, ma femme me dit: « Que faisiez-vous cet après-midi au Bois? » avec une très jolie femme et un admirable chien de police? — Moi! — « Oui, » vous... On vous y a vu... J'étais toutes les peines du monde à dégoter ma femme, en la trompant, c'est-à-dire en lui jurant que je ne la trompais pas... J'invoquai des cas de ressemblances extraordinaires... Je fournis un alibi vraisemblable... Et enfin, je ne possédais pas de chien de police... Bref, je réussis à convaincre ma femme de mon innocence.

— En tout cas, observa M. Bettle, Ajax n'est pour rien dans cet incident... Sans lui, vous auriez été aussi bien rencontré et reconnu n'importe où.

— Ajax opina d'un gloussement contenu, et Charlequin lui prodigua quelques nouveaux baisers.

— Je le sais fort bien, dit Sermeuse. Aussi vous disais-je que le fait n'a qu'un intérêt historique... Mais cet intérêt à sa valeur, comme vous allez le voir, Monsieur Bettle... Hier matin, en sortant, je suis venu dire un petit bonjour à madame, et j'ai emmené Ajax dans ma torpédo, pour faire mes courses... Je me suis arrêté rue Vivienne, chez mon coiffeur, et j'ai laissé Ajax dans la voiture... Il était assis sur le siège, tenant, comme il est assis maintenant, avec cet air calme et avantageux... J'avais le peignoir sur les épaules, la serviette autour du cou, le savon sur la figure, quand le garçon qui me faisait la barbe, tout en regardant de temps à autre le spectacle de la rue, s'écria soudain: « Monsieur, monsieur, on est en train de voler votre voiture! » Je ne fais qu'un bond; je me précipite au dehors. Ma voiture était déjà loin, montée et pilotée par deux individus de mauvaise apparence. Alors je me mets à courir comme un fou, sans me rendre compte que j'avais les joues ensanglantées et que mon peignoir, soulevé par le vent, m'enveloppait d'une mouvante auréole... Je vous assure que j'eus un joli succès dans la rue Vivienne...

— Pauvre ami! murmura la délicieuse Charlequin, en cessant de caresser Ajax pour presser avec compassion la main de Sermeuse.

Celui-ci poursuivit:

— J'avais beau crier de toutes mes forces: « Arrêtez! » Ma voiture avait déjà tourné sur le boulevard. Quand j'y parvins à mon tour, elle avait disparu... En revenant plus lentement chez mon coiffeur, je lui disais qu'elle n'était pas, sans doute, pas très loin, et qu'Ajax avait vite fait d'étrangler les deux voleurs... Je signalai le larcin au commissariat de mon quartier et à la préfecture de police, et j'allai à mon bureau, certain que l'on ne tarderait pas à m'y ramener ma voiture... Or, la matinée et l'après-midi se passèrent, sans aucune nouvelle... Le soir, j'étais fort inquiet. Je n'avais pas osé annoncer l'aventure à ma femme, et je me demandais comment je lui en ferais part. A onze heures et demie, nous étions en train de faire le bridge chez moi, entre amis, quand le téléphone retentit... Je veux me lever... Mais ma femme me prévint et passe dans mon cabinet... — Salade! observa très judicieusement Charlequin.

— Quelques instants après elle revient et me dit: « C'est de la préfecture de police... » — « Votre voiture est retrouvée. » — Ah! tant mieux, chère amie... J'avais différé de vous en parler, certain que j'étais d'une heureuse issue... — On l'a retrouvée dans un terrain vague, près de Noisy-le-Sec... Elle était abandonnée, couverte de poussière et de boue... Et ma femme ajouta, en me lançant un regard fuyant: « Mais le chien policier y était, sans la moindre égratignure! »

— Oh! le bon toutou! s'écria Charlequin en embrassant de nouveau Ajax, avec une tendresse exubérante.

— Je vous laisse à penser, Monsieur Bettle, la scène qui me fut faite après le départ de nos invités... Voilà pourquoi il faut que vous me repreniez cet animal... Je ne saurais conserver un chien qui n'est bon à rien...

M. Bettle croisa les bras, et d'une voix supérieurement méprisante:

— Bon à rien!... Un chien grâce auquel Mme Sermeuse a pu apprendre les torts que vous aviez à l'égard d'elle... Car, enfin, sans lui, moi, s'il n'aurait jamais pu les apprendre!... Et n'avez-vous pas raison de vous

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN
LES TERGIVERSATIONS DE L'ALLEMAGNE
A 10 H. 30, M. VON LERSNER ANNONCE SON DEPART
A 15 HEURES, IL DÉCLARE QU'IL RESTE A PARIS

Tels sont les deux coups de théâtre qui ont suivi, hier, la remise par M. Dutasta de la note-réponse du Conseil suprême à la communication allemande du 14 décembre.

Les Alliés continuent à réclamer la signature du protocole du 1^{er} novembre tel qu'il est. Ils examineront ensuite en équité les demandes du gouvernement de Berlin.

Deux coups de théâtre à cinq heures d'intervalle. Telle est la double surprise que nous réservait, hier, la diplomatie allemande.

Premier coup de théâtre. A 10 h. 30 du matin, M. von Lersner se présente à M. Dutasta, secrétaire de la Conférence de la paix, qui lui donne connaissance des décisions des Alliés. Le chef de la délégation allemande, après avoir pris quelques notes brèves, déclare qu'il va partir pour Berlin avec tous ses collaborateurs. Il ne laissera à Paris qu'un seul représentant. « Ce n'est pas une rupture, ajoute-t-il, mais la nécessité de prendre à Berlin l'avis du gouvernement sur une affaire aussi importante que celle qui se présente. »

Deuxième coup de théâtre. A 15 heures de l'après-midi, M. von Lersner revient chez M. Dutasta. Il reste à Paris, M. von Simon aussi, « pour attendre les instructions de leur gouvernement ». Seuls, les experts rejoignent l'Allemagne.

Que s'est-il passé? M. von Lersner a-t-il été à un premier mouvement et ensuite, après réflexion, estimé à sa juste valeur la gravité de la situation que son geste avait créée avant qu'il eût au préalable consulté son gouvernement? Ou bien a-t-il, entre 10 h. 30 du matin et 15 heures de l'après-midi, pu communiquer avec Berlin, soit par le téléphone, soit par le télégraphe, et obtenu ainsi des instructions précises sur l'attitude qu'il avait à observer? Rien encore ne permet d'opérer pour l'un ou l'autre de ces deux hypothèses. Nous serons peut-être fixés ultérieurement.

Pour le moment, nous devons nous contenter d'étudier les éléments de cette pièce en deux actes.

Ces éléments sont restreints: ils comprennent seulement la note des Alliés, qui avait coûté toute une nuit de travail à ses rédacteurs, et le commentaire verbal dont M. Dutasta était chargé d'accompagner sa remise.

Ces documents ne sont pas encore rendus publics; ils le seront probablement aujourd'hui. Toutefois, on en connaît les grandes lignes. Le premier — la note — est la réponse des Alliés à la communication du gouvernement allemand du 14 décembre dernier.

En résumé, elle maintient la décision

première de l'Entente, à savoir que l'Allemagne doit signer tel quel le protocole du 1^{er} novembre. Cependant, elle grand acte que l'Allemagne déclare ne pas vouloir se servir de la non-ratification du traité par les Etats-Unis pour éluder les obligations qu'il lui impose, et elle rappelle, au sujet des sanctions prévues pour le cas où ces obligations ne seraient pas exécutées, que le cabinet de Berlin a admis l'interprétation fixée par les Alliés.

La note fait aussi allusion, pour justifier sa tenue, de certains faits qui se sont produits au cours des discussions de ces jours derniers. En premier lieu, lorsque le Conseil suprême a demandé aux délégués allemands quelles compensations étaient offertes pour le sabotage de Scapa-Flow, ils ont déclaré qu'ils n'étaient point dans leur mission d'en proposer. Mais le lendemain, ils revenaient sur cette déclaration et faisaient des propositions, jugées d'ailleurs insuffisantes. Ils avaient, au surplus, peu après, qu'ils ne pouvaient disposer du matériel nautique exécuté par les Alliés, parce que le gouvernement allemand en avait cédé une notable partie à des puissances neutres.

On comprend dès lors la surprise du Conseil suprême et l'attitude qu'il adopta.

Cependant, les Alliés ne se refusent point à examiner, une fois le protocole signé, les doléances allemandes au sujet du préjudice qui pouvait être causé, selon elles, à la vie économique de l'Allemagne. Et c'est là le fond du commentaire verbal de M. Dutasta.

En un mot, les Alliés disent au gouvernement allemand: « Signez, d'abord. Nous aviserons ensuite à juger en équité. »

Il apparaît que la position prise ainsi par le Conseil suprême, positif d'ici à un an, ne laisse pas de réserver de grandes difficultés à la tâche de M. von Lersner. Ce dernier, toutefois, a cru prudent à la dernière heure, de ne pas maintenir, par sa propre décision, son geste initial. C'est, croyons-nous, qu'il a estimé que le gouvernement allemand pourrait fort bien ne pas le suivre sur le terrain dangereux où il s'est aventuré. Nous saurons sous peu si cette supposition est exacte. Souhaitons-le.

Jean MENEVAL.

L'Atelier de Marie-Claire
Roman inédit
par MARGUERITE AUDOUX

III (Suite)

Le lendemain de ce jour, Sandrine ne vint pas. Mme Daignac s'aperçut tout de suite qu'elle n'était pas à sa place. Et comme aucune de nous ne connaissait la cause de son absence, elle osa d'envoyer quelqu'un chez elle pour savoir si elle était pas malade.

La grande fille reconnut aussitôt qu'elle n'était pas malade, mais le patron lui appuya fortement sur l'épaule pour la faire tenir tranquille.

— Cette Bergougnette! disait-il. Elle a toujours un pied en l'air pour courir dehors.

Il croyait, lui, que Sandrine était seulement en retard, et qu'elle allait arriver d'un instant à l'autre.

La rumeur que Sandrine était malade me vint à moi aussi. Depuis deux jours, elle avait un gros rhume et, la veille au soir, en rentrant sous la pluie, elle avait eu beaucoup de peine à remonter l'avenue, avec son paquet d'ouvrage qui n'était cependant pas lourd.

Je voulais dire cela à Mme Daignac, mais la petite Durelour racontait qu'elle avait failli manquer aussi, parce que son liant avait voulu la quitter.

— Sa voix était pleine de rire, car le patron eut une moquerie apitoyée en forçant son accent: — Au moins, pauvre petite, vous l'avez retenu, ce rhume? — Il est aussi enlaid que moi, disait Durelour.

— Il voulait se promener sur l'avenue du Maine, et moi je voulais aller sur le boulevard Montparnasse. Alors il s'est fâché. Il a retiré son bras de ma taille et il s'en est allé à grandes enjambées.

— Et vous avez couru derrière lui comme un petit chien? dit le patron.

— Oh! non, répondit Durelour. Quand j'ai vu qu'il partait pour de vrai, j'ai perdu la tête et j'ai crié: « Au voleur! »

Personne n'avait envie de rire. On pensait à Sandrine et au travail pressé, et Durelour n'osa pas dire la fin de son histoire.

Sandrine arriva au moment où tout le monde avait cessé de penser à elle.

Elle venait demander la permission de se reposer tout le jour. Elle s'excusa en disant qu'elle avait la fièvre et qu'il lui était impossible de travailler.

Ses yeux étaient brillants et ses lèvres rouges, mais son visage paraissait très diminué.

Presque aussitôt, elle eut une quinte de toux.

On eût dit qu'elle avait quelque chose de fêlé dans la gorge, et Durelour lui cria: — Arrêtez-vous donc, vous toussiez comme un vieux bonhomme.

Sandrine se mit à rire à travers sa toux, puis elle dit en frappant sa poitrine de son poing fermé: — C'est la première fois qu'un rhume me fait aussi mal.

Dès qu'elle fut partie, Mme Daignac parut s'insquêter à son sujet et le patron grommela: — Il ne manquera plus que ça qu'elle soit malade.

Le lendemain, elle manqua encore et Durelour, qui était allé avec elle, rapporta que la fièvre avait augmenté et que Sandrine était incapable de se lever.

Le regard de Mme Daignac se fixa un long moment sur les robes à moitié faites qui s'élevaient partout. Et le patron parlait déjà de prendre une nouvelle ouvrière pour remplacer Sandrine.

— Sa femme l'empêchait de s'agiter davantage, en disant: — Je travaillerai tous les soirs jusqu'à minuit, vous le voyez.

Elle ajouta d'un air un peu gêné, en se tournant vers nous: — Si l'une de vous a envie d'en faire autant, nous veillerons ensemble.

Personne ne répondit. Mais le soir, comme neuf heures sonnaient, Bergougnette arriva en même temps que moi, et presque aussitôt Boulevard entra à son tour.

Le patron fut grandement surpris en la voyant. Il ne pouvait pas croire qu'elle voudrait veiller aussi.

— Oh! c'est pour Sandrine, répondit Boulevard de son air mal gracieux.

Elle eut une petite grimace de silence.

Le patron avait pris un coup de la labie. Il disait une certaine quantité de broderie pour un manteau, et qu'il ne s'en était pas cassé souvent dans ses doigts, il ne sympathisait pas comme d'habitude.

Les veilles suivantes furent plus animées. Boulevard et le patron se chamaillèrent; ou bien Bergougnette se plaignait de la vie insupportable qu'elle menait dans son ménage.

Les plaintes de Bergougnette avaient toujours quelque chose de si comique que personne ne la prenait en pitié.

Même le matin où elle était arrivée avec un air meurtri et une joue saignante, tout le monde s'était mis à rire en lui voyant prendre un air d'homme triste pour dire: — Si mon mari ne me battait pas, je serais la plus heureuse des femmes.

A ce moment-là, cependant, sous la lampe, elle finissait par oublier ses ennuis, et les veilles ne s'achevaient pas sans qu'elle eût longuement parlé de la mer et de sa Bretagne. Elle répétait souvent les mêmes choses, mais on ne se lassait pas de les entendre, et c'était comme si elle eût recommencé la très belle chanson de la veille lorsqu'elle disait: « La mer est comme un être aveugle et sourd dont la puissance et la force entraîneraient dans les vagues lancées comme des cavaliers tous le long des côtes les déchirant et les émiettant sans fin. »

Boulevard grondait avec un peu de crainte: — C'est une mauvaise bête que la mer.

Mais Bergougnette reprenait vite, pour la défendre: — Il y a de jours où elle est si paisible et si molle qu'on en envie de s'étendre sur elle pour dormir longtemps. Puis, sans qu'on sache pourquoi, elle se met tout à coup à danser sous le soleil. On dirait qu'elle balance les plis de sa robe, et les vagues ruissellent d'écume sous son pied comme une multitude de jupons blancs.

Mes réactions et personne n'eût osé l'interrompre, quand elle récitait comme une litanie les noms des barques et des pêcheurs du petit port où elle était née: Notre-Dame-de-Souffrance, à Locméal, la Volante, au gars Turbe, Le Forban, au vieux Guesrier.

Le soir où elle parla des filets de pêche qui s'élevaient au bout des mâts, et qui flottaient plus fins et plus légers qu'un voile de mariée, elle assura fortement: — Il y en a qui sont bleus comme la robe de la vierge Marie, les jours de mari.

Le lendemain de la Toussaint, je ne trouvais pas mes compagnes à l'atelier. Elles étaient au cimetière, et le patron me demanda pourquoi je n'y allais pas aussi.

Il pleuvait et je répondis que j'aimais mieux travailler que d'aller me promener par ce vilain temps.

Il cria comme s'il se fâchait: — Ce n'est pas à moi de te dire de venir. C'est une chose extraordinaire, et il sortit aussitôt pour se rendre lui-même au cimetière.

Mme Daignac couvait déjà à la place de Sandrine.

C'était la première fois que je me trouvais seule avec elle. Elle me regarda du même regard que le patron, avant de dire: — Vous avez de la chance de ne pas avoir de mort.

— Un peu de zallé me vint.

— C'est que je n'ai pas de vivants non plus, dis-je.

Elle s'arrêta du coudre avec un air d'étonnement très marqué, puis elle eut un mouvement des lèvres comme pour me poser une question. Et, enfin, elle dit un peu vite: — Lorsque vous êtes venue ici, je vous croyais aussi jeune que Durelour, mais, par la suite, j'ai bien vu que vous aviez dépassé vingt ans.

— Elle se tut, et il me sembla qu'une sorte de gêne l'empêchait de me regarder, lorsqu'elle me demanda un instant après: — Vous habitez seule?

— Oui, Madame.

Elle se tut encore. Ma réponse parut augmenter sa gêne. Cependant, elle reprit d'un ton enjoué: — Vous avez bien un amoureux?

— Non, Madame.

Elle rougit en se représentant: — Je veux dire... un fiancé, enfin, quelqu'un qui vous aime.

Je ne sais pourquoi je pensais à Sandrine et à son Jacques, et je répondis nettement encore: — Non, Madame.

Mais, au même instant, ma pensée me montra un vieux visage très affectueux, et je repris à mon tour: — Si, pourtant, il y a Mlle Hermine qui m'aime.

— Et devant l'attention de Mme Daignac, j'expliquai: — C'est une très vieille voisine à qui je rends quelques petits services et qui me récompense et me raconte des histoires.

Mme Daignac sourit avec satisfaction: — Elle vous tient lieu de grand-mère?

— La voilà! dit-elle, différente que je répétais aussitôt: — Oh non! elle est bien plutôt mon petit enfant!

Marguerite AUDOUX.

(A suivre.)

LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. Mme la duchesse de Chartres vient de recevoir la médaille de la Reconnaissance française avec la très belle citation suivante : « Depuis le début des hostilités a veillé avec une extrême bienveillance et la plus grande générosité aux soins et au bien-être des soldats blessés, ainsi que des malades en traitement à l'hôpital mixte Condé, à Chantilly; a cessé de les visiter, de les reconforter avec un extrême dévouement. A installé à ses frais une salle complète de mécanothérapie en dehors de l'hôpital; a adopté un très grand nombre de soldats; a envoyé aux combattants du front un nombre considérable de colis, exerçant sa constante intervention avec un tact et une bienveillance au-dessus de tous éloges. »

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Anquetin, ambassadeur de France à Madrid, a offert, lundi, un dîner en l'honneur de S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et de lady Howard. Etaient présents : M. Anquetin, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, remplaçant le ministre ambassadeur; M. E. Torres, secrétaire particulier de S. M. le roi; comte de Portugal; M. Herbert, premier secrétaire de l'ambassade d'Angleterre; M. Dard, conseiller de l'ambassade de France; M. Devienne, premier secrétaire d'ambassade, et M. Devienne.

— S. Exc. lord Derby, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris; la comtesse de Derby, M. Stanley et lord Charles Montagu sont arrivés à Cannes pour y passer les fêtes de Noël.

— On télégraphie de Rome que S. E. le cardinal Gasparri a donné, en l'honneur des nouveaux cardinaux, un grand dîner, auquel assistait le corps diplomatique au grand complet.

— Le secrétaire de l'ambassade de France en Angleterre et la comtesse de Montebello sont de retour à Londres, venant de Paris.

INFORMATIONS

— Le préfet de l'Eure vient de remettre à M. Dichelette, député d'Evreux, au nom et avec les félicitations du ministre de l'Intérieur, la croix et les insignes de commandeur de l'Ordre de Léopold II, que S. M. le roi des Belges a conféré au préfet, en récompense des services qu'il a rendus à la population belge pendant la guerre.

— La conférence fait, samedi, par M. André de Fournières, sur le thème : « La Méditerranée », obtint un grand succès.

Cette charmante causerie était accompagnée de mélodies admirablement interprétées par M. Henri Léoni, accompagné par M. Jules Berny.

— Hier, dans la nombreuse assistance : marquise de Tallevrand-Périgord, princesse de La Tour d'Auvergne, le ministre — Bressi et Mme R. de Oliveira, comtesse A. de Pracomtal, comtesse d'Orsay, comtesse de Molins, baronne de Gumburg, Mlle Texeira-Lette, comte et comtesse M. du Houssoy, M. de Puquière, vicomte de La Rochette, comte de Gabrielle, baron de Zuylen, M. R. Hesse, etc.

RECEPTIONS

— Tasse de thé et musique, le dimanche 28 décembre, chez la marquise de Saint-Paul.

— Le comte Michel Tuskiewicz a donné un déjeuner avec assistant S. A. le prince don Alfonso d'Orléans-Bourbon, M. Ernest Daudet, commandant dant Lucas, etc.

— Une soirée dansante très bien, le mercredi 31 courant, chez la comtesse de La Roche.

NAISSANCES

— La vicomtesse Henri de Cintré a mis au monde une fille : Viviane.

— La comtesse Jean de Brémont d'Arz a donné le jour à un fils : Henri.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage de M. André Follis avec Mlle Pierre Guillet, née Alice Butin, fille du peintre réputé.

FÉUILLES

— On annonce la mort de Mme Auguste La Régnée, née Marie-Louise. Massing, 29, rue Cortambert (16^e). Les obsèques auront lieu le vendredi 26 décembre, à 10 h. 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce, 10, rue de l'Annonciation, à Passy, où l'on se réunira. Le présent avis tient lieu d'invitation. Ni fleurs ni couronnes.

BIENFAISANCE

— La médaille de la Reconnaissance française vient d'être conférée aux dames dont les noms suivent :

Médaille de vermeil : Mme Desprez, née Demouy; l'Union des Arts (fondation Rachel Boyer); Mlle Renaudin.

Médaille d'argent : Mlle Anquetin; Mme Bienaimé, née de Lazard-Montauriol; Mme Bouteux, née Polcar; Mme Demachy, née Lalloué de Sourdeval; comtesse de Grammont d'Arz; née de Montesson-Perraud; Mme de Laitre, née de Gaudry de Dorian; Mme Lallemand, née de La Marche; Mme Ponsin, née Carrière-Belleuse.

Médaille de bronze : princesse Amédée de Broglie; comtesse de Montmartin, née Carman; Mme d'Audiffert, née Gaudier de La Ginière; Mlle Binder; Mme Bouteux; Mme de Bréverie; Mme Cival; Mme de France; née de Poly; Mlle Jénouvrier; Mme Kachin, née d'André; Mlle Rostand, etc., etc.

— Au PALAIS POMPEIEN (37, Bd Raspail). Tél. Saxe 43-16. Soirée du Réveillon. On dansera toute la nuit; on soupera et il y aura des surprises. Prix du souper : 20 francs. Soirée de Noël, à 8 h. 1/2, grande matinée dansante; entrée, 5 francs.

Dans la mer du Nord la tempête fait rage

ANVERS, 23 décembre. — On signale sur les côtes, dans la mer du Nord, une dizaine de chaloupes jetées à la côte.

Un navire hollandais a signalé par sans fil des graves au large d'Oslo.

Un navire de commerce, dont on ignore la provenance et la nationalité, a sombré, car de nombreuses épaves se sont échouées entre Ostende et Blankenberge.

Les "Chocolats de la Coupe d'Or"
DÉLICIEUX et à PRIS MODÉRÉS
27, Boulevard Haussmann, Paris

CADEAUX
Pendant les fêtes du Nouvel An, les Parfums de Mouton, 30, rue du Château d'Eau, Paris, ont décidé d'envoyer exceptionnellement tout flacon livré en sera suivi d'un cadeau de Noël; grand luxe, franco 24 francs; Origan, Chypre ou tout autre parfum.

TOUT PARIS se chausse chez
Lorette
3, r. N.-D.-de-Lorette. — 12, av. de Cligny

CIRQUE D'HIVER
Direction S. SANDBERG
Boulevard du Temple
Location : Roquette 12-25
sans augmentation de prix

CE DIPE, roi de Thèbes
Ayuntamiento de Madrid

B L O C - N O T E S

NOUS avons, en France, la manie de la simplification. Un seul mot nous suffit pour désigner des choses fort différentes et classer définitivement sous la même étiquette des objets qui n'ont entre eux que des rapports fort éloignés. C'est ainsi que nous allons voir augmenter, uniformément les tarifs des chemins de fer, de tous les chemins de fer, c'est-à-dire de tous les instruments de transport composés d'une locomotive et de boîtes à roulettes attachées les unes aux autres, suivant une route tracée par des barres de fer. Cela s'appelle un train. Et nous désignons indifféremment par ce vocable unique de somptueuses maisons meublées — salon, salle à manger, chambre à coucher, cabinets de toilette, cuisine, chauffage central, électricité, eau chaude et eau froide à tous les étages, confort moderne — emportées à la vitesse de cent vingt kilomètres à l'heure par des merveilleuses de mécanique, et de petites caisses de bois disloquées et branlantes tirées péniblement, par petites secousses, et à l'allure d'un piéton nuchalant, par une « voiture à feu » gringante rouillée, asthmatique et emphysemateuse. Un billet de première dans l'un ou l'autre exactement le même tarif que dans l'autre. Et tous deux subissent rigoureusement la même augmentation.

Est-il juste d'appliquer au train de banlieue poussif, malpropre, ni chauffé, ni éclairé et arrivant toujours en retard, le même barème qu'au grand rapide confortable et expéditif? Est-ce loyal et est-ce démocratique? D'autre part, peut-on assimiler le voyage d'agrément sur la Côte d'Azur au calvaire bi-quotidien du petit employé qui arrive de sa banlieue pour travailler à la ville? Cinquante-cinq pour cent d'augmentation pour le travailleur comme pour l'oisif en mal de villégiature?

Pour dégonfler Paris, pour résoudre la crise des loyers on nous adjure d'aller habiter la banlieue. Immédiatement un tarif prohibitif va venir entraver cet exode. Si l'abandon du banlieusard devient trop lourd, il n'y aura plus d'intérêt à se loger hors barrières. Et la crise du logement parisien s'aggravera encore. M. Clavelle, que votre projet établit, de grâce, une distinction juridique précise entre les trains proprement dits et les « torillards ». C'est une nécessité sociale...

EMILE.

Elections académiques

L'Académie de médecine a élu, hier, président pour 1920 le professeur Laveran, chef de service à l'Institut Pasteur, ancien élève de la Faculté de médecine de Strasbourg, agrégé du Val-de-Grâce, et ancien médecin inspecteur général du service de santé des colonies, membre de l'Académie des sciences.

L'Académie lui a adjoint comme vice-président pour 1920 le docteur Richelot, chirurgien des hôpitaux de Paris, professeur agrégé à la Faculté de médecine, dont les travaux sur la suture des nerfs et l'appendicite sont universellement appréciés.

Les "Souvenirs"

L'automobile qui servit au maréchal Haig pendant la campagne en France a été vendue à des amateurs anglais qu'elle était son glorieux passé. Hélas! les nouveaux propriétaires de la limousine ne tirent pas de leur acquisition toute la satisfaction qu'ils en avaient espérée.

Pourtout où ils s'arrêtent, en effet, le renom de l'automobile les a précédés, et les chercheurs de souvenirs, dont la ruée est insaisissable et multiple, trouvent moyen d'emporter des fragments de la pièce célèbre voiture. Certaines pièces ont été déjà renouvelées plusieurs fois.

AU BORD DU GOUFFRE

Ce titre d'annonce pas un roman, mais un ouvrage consacré à la plus terrible des réalités de la guerre : la famine. Les observations de quelques-uns des redoutables seminaires d'août-septembre 1914. Au bord du gouffre (Flammarion, éditeur, 7 francs) aura un retentissement formidable. L'admirable écrivain qu'est Victor Marguerite expose des documents inédits et secrets. Souhaitons que tous les Français aient lu Au bord du gouffre, et l'aient médité.

Digne de Lucullus...

Le meilleur réveillon, cette année, se fera au restaurant de la Tour de Clavier, place Chateaubert, à Vernon, près Mantel (Rte N° 182). Soirée de gala. Souper digne de Lucullus à 60 francs (sans vin). Jules Devron, ex-chef de chez Bignon et Foyot (24 ans). Chambres de luxe. Grand confort.

LES COURSES

Aujourd'hui, à 1 h. 15, Courses à Enghien

PROPRIETAIRES	CHEVAUX	Age	Sexe	Entrée probable
1. G. de la Roche	Quator	4	M	2.800
2. G. de la Roche	Le Ferrol	6	M	2.800
3. G. de la Roche	Triboulet	5	M	2.800
4. G. de la Roche	Plage Fleurie	4	M	2.800
5. G. de la Roche	Esca	5	M	2.800
6. G. de la Roche	Nellie	4	M	2.800
7. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
8. G. de la Roche	Alce	4	M	2.800
9. G. de la Roche	Miss Harlock	4	M	2.800
10. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
11. G. de la Roche	Brantley	4	M	2.800
12. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
13. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
14. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
15. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
16. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
17. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
18. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
19. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
20. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800

PRIX DE LA TORBIE
5.000 fr. — Distance : 3.700 mètres

1. G. de la Roche	Quator	4	M	2.800
2. G. de la Roche	Le Ferrol	6	M	2.800
3. G. de la Roche	Triboulet	5	M	2.800
4. G. de la Roche	Plage Fleurie	4	M	2.800
5. G. de la Roche	Esca	5	M	2.800
6. G. de la Roche	Nellie	4	M	2.800
7. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
8. G. de la Roche	Alce	4	M	2.800
9. G. de la Roche	Miss Harlock	4	M	2.800
10. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
11. G. de la Roche	Brantley	4	M	2.800
12. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
13. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
14. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
15. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
16. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
17. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
18. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
19. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
20. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800

PRIX DE LA TORBIE
5.000 fr. — Distance : 3.700 mètres

1. G. de la Roche	Quator	4	M	2.800
2. G. de la Roche	Le Ferrol	6	M	2.800
3. G. de la Roche	Triboulet	5	M	2.800
4. G. de la Roche	Plage Fleurie	4	M	2.800
5. G. de la Roche	Esca	5	M	2.800
6. G. de la Roche	Nellie	4	M	2.800
7. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
8. G. de la Roche	Alce	4	M	2.800
9. G. de la Roche	Miss Harlock	4	M	2.800
10. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
11. G. de la Roche	Brantley	4	M	2.800
12. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
13. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
14. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
15. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
16. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
17. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
18. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
19. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
20. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800

PRIX DE LA TORBIE
5.000 fr. — Distance : 3.700 mètres

1. G. de la Roche	Quator	4	M	2.800
2. G. de la Roche	Le Ferrol	6	M	2.800
3. G. de la Roche	Triboulet	5	M	2.800
4. G. de la Roche	Plage Fleurie	4	M	2.800
5. G. de la Roche	Esca	5	M	2.800
6. G. de la Roche	Nellie	4	M	2.800
7. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
8. G. de la Roche	Alce	4	M	2.800
9. G. de la Roche	Miss Harlock	4	M	2.800
10. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
11. G. de la Roche	Brantley	4	M	2.800
12. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
13. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
14. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
15. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
16. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
17. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
18. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
19. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
20. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800

PRIX DE LA TORBIE
5.000 fr. — Distance : 3.700 mètres

1. G. de la Roche	Quator	4	M	2.800
2. G. de la Roche	Le Ferrol	6	M	2.800
3. G. de la Roche	Triboulet	5	M	2.800
4. G. de la Roche	Plage Fleurie	4	M	2.800
5. G. de la Roche	Esca	5	M	2.800
6. G. de la Roche	Nellie	4	M	2.800
7. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
8. G. de la Roche	Alce	4	M	2.800
9. G. de la Roche	Miss Harlock	4	M	2.800
10. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
11. G. de la Roche	Brantley	4	M	2.800
12. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
13. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
14. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
15. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
16. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
17. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
18. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
19. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800
20. G. de la Roche	Le Grand	4	M	2.800

Nice, reine du littoral

A Nice, paradis des fleurs et de l'éternel printemps, il faut visiter la Majestic Palace, à Cimiez. Cet hôtel, une merveille avec son parc immense, est un séjour vraiment idéal.

La troublante visite

Onyx, émerandes, brillants ? Flanques, coquilles si délicieusement et chaudement emmitouflées dans des douillettes de zibeline, il vous marque toujours quelque bibelot d'art pour parfaire la beauté ; je vous offre de vous accompagner à une exposition d'objets d'art d'exceptionnelle valeur pour être bientôt parée du bijou nouveau dont le secret est ténébreux. Mais encore, me direz-vous, qu'est-ce, une baguette, un bracelet ? Vous brûlez, ce sont toutes ces choses d'art, la peau de charme merveilleux. Où le prendre, ce pur joyau, chez Van Cleef et Arpels, les artistes joailliers de la place Vendôme, qui pour vous encore ont ouvert cette boîte de Pandore, dans laquelle vous pourrez charmer vos yeux à la vue du noir, vert et blanc et de toutes les merveilles créées par ces étonnants inventeurs, dont l'unique préoccupation est de créer le bijou nouveau.

Réveillon dansant

Il aura lieu demain, en l'hôtel du professeur Robert, 55, rue de Lisbonne (50 fr. par personne, vin compris, salons privés, collation). Le jour de Noël, bal d'enfants, avec distribution de jouets.

LA CURIOSITÉ

A L'HOTEL DROUOT

Salle 6. — 1^{re} vente. Succession de M. A.-S. Gompertz. Céramiques, européennes et d'Extrême-Orient. M. Lait-Dubreuil, MM. Vandermeersch et Portier.

Salle 9. — 2^e vente. Succession de MM. L. et G. Weill, Bijoux, Marquinerie. M. Lait-Dubreuil et Tixer, MM. Aucou, Falkenberg et Robert Lagauche.

Salle 11. — Vente. Meubles anciens et de style, gravures, bronzes, tapis (M. Baudois, MM. Duchesne et Duplan).

PONT DES ARTS

Le président de la République a visité, dimanche 21 décembre, les tableaux de l'atelier d'Émile Carrière, actuellement réunis à la Galerie Manzi-Joyant, 15, rue de la Ville-Évêque.

L'Académie des Beaux-Arts a décerné, hier, les grands prix du Concours Roux, qui, cette année, atteignent la somme globale de 53.120 francs.

Pour la peinture (sujet proposé : *Nomade*) : 1^{er} prix de 5.000 francs à MM. Roux et Michel; 2^e prix de 2.000 francs à MM. Lellier et Font; 3^e prix de 1.000 francs à MM. Beaux et Bartholomée.

Pour la sculpture (sujet proposé : *Le soir de la Victoire*) : 1^{er} prix de 5.400 francs à M. Casson; 2^e prix de 3.000 francs à M. Moncassin; 3^e prix de 2.000 francs à M. Girault; 4^e prix de 1.300 francs à M. Bouteux.

Pour l'architecture (sujet proposé : *Une habitation*) : 1^{er} prix de 2.700 francs à MM. Carli et Roux; 2^e prix de 1.300 francs à MM. André et Grapin; 3^e prix de 1.000 francs à MM. Girault et Azéma.

Pour la gravure (sujet proposé : *Portrait de Mme Jacquemard-André*) : 1^{er} prix de 2.700 francs à MM. Malosy et Godard; 2^e prix de 1.300 francs à MM. Paulin et Héraut; 3^e prix de 1.000 francs à MM. Héraut et Bouteux.

Pour l'architecture (sujet proposé : *Une habitation*) : 1^{er} prix de 2.700 francs à MM. Carli et Roux; 2^e prix de 1.300 francs à MM. André et Grapin; 3^e prix de 1.000 francs à MM. Girault et Azéma.

Pour la sculpture (sujet proposé : *Le soir de la Victoire*) : 1^{er} prix de 5.400 francs à M. Casson; 2^e prix de 3.000 francs à M. Moncassin; 3^e prix de 2.000 francs à M. Girault; 4^e prix de 1.300 francs à M. Bouteux.

Pour l'architecture (sujet proposé : *Une habitation*) : 1^{er} prix de 2.700 francs à MM. Carli et Roux; 2^e prix de 1.300 francs à MM. André et Grapin; 3^e prix de 1.000 francs à MM. Girault et Azéma.

Pour la gravure (sujet proposé : *Portrait de Mme Jacquemard-André*) : 1^{er} prix de 2.700 francs à MM. Malosy et Godard; 2^e prix de 1.300 francs à MM. Paulin et Héraut; 3^e prix de 1.000 francs à MM. Héraut et Bouteux.

Pour l'architecture (sujet proposé : *Une habitation*) : 1^{er} prix de 2.700 francs à MM. Carli et Roux; 2^e prix de 1.

